

L'armée suisse en campagne : le chef de l'armée s'aventure en terrain miné pour offrir de nouveaux jouets à ses hommes

Autor(en): **Dépraz, Alex**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 2036

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1012724>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'armée suisse en campagne

Le chef de l'armée s'aventure en terrain miné pour offrir de nouveaux jouets à ses hommes

Alex Dépraz - 01 mai 2014 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/25720>

Pas moins de [trois conseillers fédéraux](#) sont montés en première ligne pour sauver le soldat Gripen dans une publication «*tous ménages*». Les nouvelles du front ne sont en effet guère rassurantes. Les partisans de l'acquisition de l'avion de combat sont loin d'avoir gagné la bataille du 18 mai. Les trois mousquetaires du Conseil fédéral n'ont pas hésité à sortir l'épée du fourreau pour prêter main-forte à la maison UDC, qui s'occupe de l'intendance de cette campagne.

Tel d'Artagnan, le chef de l'armée en personne, André Blattmann, vient parfois en renfort pour participer à cette politique active d'information: il occupe aussi bien les [ondes radio](#) que les colonnes des principaux journaux pour convaincre les citoyens, pas tous soldats, d'acheter ces avions prétendument indispensables à la défense de la Confédération. Ses officiers semblent le relayer dans les [casernes](#) de l'armée suisse.

La distinction entre «*l'information*» autorisée par la [loi](#) et la «*propagande*» interdite est un peu byzantine. Faute d'une jurisprudence claire du Tribunal fédéral sur la pratique des autorités fédérales ([DP 1981](#)), difficile de placer le curseur entre le licite et l'illicite. La loi considère que l'information est licite si elle

remplit les quatre critères de l'exhaustivité, de l'objectivité, de la transparence et de la proportionnalité, qui se réfèrent plutôt au contenu du message.

La loi prévoit également que l'information des électeurs est une tâche du Conseil fédéral: le gouvernement s'en acquitte traditionnellement par l'envoi de la brochure explicative ainsi qu'à une intervention télévisée et radiophonique à la forme désuète. Depuis des lustres, les membres du gouvernement sillonnent également le pays pour informer les citoyens jusque dans les arrières-salles de bistrot. Le constituant avait sèchement [rejeté](#) en 2008 une initiative populaire qui exigeait que le gouvernement s'abstienne totalement de faire campagne. Que trois membres du Conseil fédéral montent au front est donc dans l'ordre des choses.

Mais l'armée ne se confond pas avec le gouvernement. Jusqu'à l'entrée en vigueur d'Armée XXI en 2004, aucune tête ne dépassait des rangs de l'armée suisse, sauf pendant les périodes troublées. L'armée s'occupait de défendre le territoire contre l'ennemi extérieur et ne s'aventurait pas sur ce terrain politique qu'elle ne connaît et ne maîtrise pas.

L'état-major ne s'était guère préoccupé de la grande bataille

contre la première initiative pour une Suisse sans armée ([1989](#)): à la surprise générale, les adversaires avaient fait plus que se défendre en récoltant plus de 35% des voix. Christophe Keckeis, à l'époque chef des forces aériennes, s'était investi en [1993](#) contre l'initiative qui voulait interdire l'acquisition des FA/18: un engagement qui lui a valu une certaine notoriété médiatique et a sans doute contribué à sa désignation comme premier «*chef de l'armée*» par le Conseil fédéral.

Blattmann est le chef d'une armée de citoyens-soldats, comme se plaît à le répéter la mythologie. Entrer dans l'arène politique, c'est risquer de perdre sa crédibilité de chef militaire. Qui sera réduite à zéro si une majorité de ses «*hommes*» n'a pas voulu du nouvel avion. La troupe est également tenue à une certaine neutralité politique. Le [règlement de service](#) de l'armée suisse interdit aux militaires de participer activement aux campagnes politiques pendant leur temps de service ou en portant l'uniforme.

La grande muette ne peut l'ouvrir toute grande sans risquer de miner sa spécificité. Seule nouvelle rassurante pour les partisans du Gripen: à l'Est se lève un vent mauvais. Les bruits de bottes dans les

plaines ukrainiennes
pourraient convaincre certains

citoyens d'écouter les conseils

du commandant de corps
Blattmann. Rompez!

Aménagement du territoire: la balle dans le camp des cantons

La révision de la LAT est entrée en vigueur

Raphaël Mahaim - 02 mai 2014 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/25726>

La [révision partielle de la loi fédérale sur l'aménagement du territoire](#) (LAT) est entrée en vigueur le 1er mai, accompagnée de l'ordonnance révisée (OAT) et de différents documents de mise en œuvre. Ce nouveau «*droit de l'urbanisation*» constitue un tournant historique en aménagement du territoire, la loi fédérale n'ayant pas été retouchée dans ce domaine depuis son adoption en 1979.

Le projet de révision de l'ordonnance avait été critiqué de toutes parts lors de la [consultation](#), tant par les partisans de la réforme légale votée en mars 2013 que par ses opposants. Les premiers se montraient souvent déçus des stratégies de mise en œuvre retenues; les seconds - résolument plus bruyants dans l'espace public - critiquaient ses options prétendument trop centralisatrices et jusqu'aboutistes.

Ces cris d'orfraie étaient au plan juridique largement injustifiés, car les modifications proposées dans l'ordonnance découlaient directement de la loi acceptée en votation populaire; certains points

fortement critiqués étaient explicitement annoncés dans le message du Conseil fédéral accompagnant la révision de la LAT. La mouture finale de l'ordonnance révisée, adoptée par le Conseil fédéral le 2 avril 2014, a arrondi certains angles mais conservé les principales orientations.

Quoi qu'il en soit, les acteurs du territoire doivent maintenant retrousser leurs manches et entrer de plain-pied dans ce nouveau paradigme.

La première question épineuse qui se pose est celle du régime transitoire ([art. 38a](#) LAT). Pendant la période qui suit l'entrée en vigueur du nouveau droit, la taille des zones à bâtir dans un canton, calculée globalement, ne peut augmenter. Toute mise en zone à bâtir doit ainsi être compensée par un déclassement équivalent de zone constructible ailleurs. L'ordonnance distingue trois cas de figure ([art. 52a al.2](#) OAT): pour les cas de pur intérêt privé, le déclassement doit être simultané; pour les cas d'intérêt public, le déclassement peut être postérieur; pour les cas

d'intérêt public prépondérant caractérisés par l'urgence - typiquement un hôpital - il est même possible de renoncer à la compensation.

La loi prévoit que ce régime transitoire prendra fin pour le canton qui aura fait approuver par la Confédération son plan directeur révisé à l'aune des nouvelles exigences. A quelques exceptions près - dont probablement Zurich, Bâle-Ville ou encore Genève - les plans directeurs en vigueur aujourd'hui ou en cours de révision ne remplissent pas les exigences de la nouvelle loi et doivent donc être adaptés: ils devront comprendre des critères plus détaillés sur la légalisation des zones à bâtir, une spatialisation des potentiels de développement (dire où on veut concentrer le développement des zones à bâtir), des stratégies plus abouties sur la coordination entre transports publics et urbanisation, etc.

La rigueur de cette réglementation ne fait aucun doute. Il s'agissait du cœur du contre-projet à l'[initiative pour le paysage](#), qui prévoyait, rappelons-le, un gel de la taille